

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 1.º DE ABRIL DE 1811.

San Venancio Obispo y Mártir. — Las Q. H. están en la Iglesia de S. Josef, se reserva à las 3 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ROYAUME DE VVESTPHALIE.

Cassel 10 mars. — D'après l'Almanach royal de VWestphalie, le militaire de ce royaume se compose actuellement des corps suivans : La gendarmerie royale, un régiment d'artillerie, huit régimens d'infanterie de ligne, quatre bataillons d'infanterie légère (dont un en Espagne), deux régimens de cuirassiers, deux de chevaux légers, deux de hussards, six compagnies de vétérans, six compagnies de département.

(*Journal de l'Empire.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 3 mars. — On sait par des lettres de Sмирна, que les troupes du gouverneur de l'Egypte, sous les ordres d'un de ses fils, se sont emparées de Jedda. Elles continuent de faire des progrès. Mehemmed-Pacha leur a envoyé de nouveaux renforts.

(*Moniteur.*)

S U I T E

De la Proclamation insurrectionnelle de la Junta de Berga.

Pères, mères, enfant, tous de la même patrie, ne soyez pas sourds à la voix de votre Gouvernement qui vous aime, et qui vous excite à la plus juste vengeance contre un décret si monstrueux (9).

(*La suite à demain.*)

(9) Il n'y a de monstrueux que les décrets que le rage vous fait rendre. Celui-ci n'est qu'un rêve; un monstre enfanté par votre imagination. Vous voyez votre perte certaine, et vous avez recours à tous les moyens que la fureur vous présente, sans considérer quels en seront les résultats. Taisez-vous, vils assassins de la patrie, taisez-vous. Vous êtes responsables de toutes les victimes sacrifiées à la fureur du plus horrible acharnement. Craignez la vengeance d'un Dieu juste, qui doit être fatigué de toutes vos iniquités. Ne peut-on pas vous adresser avec raison tout les reproches que vous avez faits dans vos infâmes libelles contre le Rédac-

NOTICIAS ESTRANGERAS.

REYNO DE VESFALIA.

Cassel 10 de marzo. — Según el almanaque real de Vefalia, el estado militar de este reyno se compone actualmente de los cuerpos siguientes: La gendarmería real, un regimiento de artillería, ocho regimientos de infantería de línea, cuatro batallones de infantería ligera (de los que hay uno en España), dos regimientos de coraceros, dos de caballería ligera, dos de húsares, seis compañías de veteranos, seis compañías de departamento.

(*Diario del Imperio.*)

IMPERIO FRANCES.

París 3 de marzo. — Sabemos por cartas de Esmirna, que las tropas del gobernador de Egipto mandadas por uno de sus hijos, se han apoderado de Jedda. Continúan haciendo progresos. Mehemmed-baxá les ha enviado nuevos refuerzos.

(*Monitor.*)

CONTINUACION

De la Proclama insurreccional de la junta de Berga.

Padres, madres, hijos todos de la patria oíd este aviso de vuestro gobierno, que os ama, y os anima à la mas justa venganza con un decreto tan monstruoso (9).

(*Se continuará.*)

(9) [Los decretos monstruosos son los que aborta vuestra rabia. Este es un sueño, un monstruo de vuestra desesperada imaginación. Os veis perdidos; y recurris à quantos medios os presenta el furor, sin considerar en las resultas. Callad viles asesinos de la patria, callad. No queréis ser aun responsables de más víctimas sacrificadas al frenesí del mas horroroso encarnizamiento. Temed la justa venganza de los cielos, que sin duda deben de estar cansados de tantas iniquidades. ¿Quién no os dirá con justísima razon lo que tan sin ella dixeron contra el redactor de este periódico vuestros infames libelos? Si... Escuchad la palinodia de quanto

reur de ce journal? Oui, écoutez les mêmes paroles que vous m'adressiez dans vos gazettes du mois de septembre, et remarquez si elles ne vous conviennent pas mieux. Il y aura peu de lignes à changer.

n Catalans, haine, exécution éternelle à cette infame suite qui emploie des moyens si indignes pour assumer votre perte. Pleins d'une juste indignation, ditez à ces traîtres qui la compotent — Fuyez, hommes pervers, votre aspect seul nous fait horreur. Si nos compatriotes ont été les malheureux victimes de leur bonne foi et de leur crédulité, vous devez verser des larmes sur leurs malheurs, ou du moins en être attendris, et non augmenter leur douleur par de nouveaux libelles capables de les tromper et de les faire tomber dans un abyme de misère. Si les crédules catalans, croyant remplir leur devoir, ont été entraînés à combattre contre les propres intérêts de leur patrie; si vous aviez le moindre sentiment d'honneur, vous seriez les accompagner dans les combats, et non les remplir d'amertume du fond de ces lugubres réduits où vous tenez vos conciliabules anti-patriotes. Croyez-vous par ces bassesses mériter notre approbation? vous vous trompez. Malheureux! vous serez bien à plaindre si la bonne cause triomphe! Quels châtimens trouvera-t-on proportionnés à vos crimes? Cette loi rigoureuse qui condamnerait les parricides à être mis vivans dans une peau et à être jetés dans un fleuve, afin de les priver pendant leur vie de l'air que nous respirons, afin qu'ils ne souillent point la terre par leur contact, et afin qu'agités continuellement par le caux, ils ne pussent jouir même après leur mort d'un instant de repos, cette loi, dis-je, ne serait pas encore assez cruelle pour vous.

« Mais où m'entraîne le saint amour de la patrie? de cette patrie que des monstres qui osent s'appeler ses représentans sacrifient si indignement à leurs intérêts ainsi qu'à ceux de l'ambitieuse Angleterre! Partout, même parmi vos anglais, vous serez pourchassés, traîtres infâmes, par le spectre de la mort qui s'attachera sur vos pas sous les figures les plus effrayantes. Les furies veilleront sans cesse à vos côtés. L'image de la patrie en lambeaux se présentera dans vos songes; et laissant tomber sur vous un regard terrible, elle vous rappellera votre impiété; et demandera au Ciel une vengeance éclatante; au milieu des ombres de la nuit vous serez déchirés par une horreur secrète, votre cœur en sera épouvané, et vos os se briseront de frayeur; au milieu de ces cruelles convulsions, chaque nuit vous paraitra un siècle; vous prierez en vain l'aurore de hâter sa course et d'ouvrir de ses doigts dorés les portes de la lumière; et celle-ci ne

me dixièze en las gacetas del mes de setiembre; y ved si os viene como escrito para vosotros mismos. Pocos serán los renglones en que se varie el texido de lo que decian aquellas gacetas.

«Eterno odio, catalanes, eterna exécution à esa junta abominable, que emplea medios tan infames, para conseguir vuestra ruina. Llenos de una justa indignacion, decidle a sus traidores miembros. — Quitaos de ahí hombres ruines, vuestra sola vista nos horroriza. Si vuestros compatriotas han sido victimas de su buena fe, y credulidad; debéis llorar sus desgracias, ó por lo menos compadeceros de ellas, no aumentar su dolor con nuevos escritos hechos para desalumbrales, y hundirles en el abismo de su precipicio. Si los credulos catalanes, creyendo cumplir con su deber, han sido atraidos à combatir contra los mismos intereses de su patria; si vosotros tuvierais el menor sentimiento de honor, volaríais à acompañarles en los combates, y no la llenaríais de amargura desde los lóbregos recintos donde teneis vuestros anti-patrióticos conciliabulos. ¿Pensais con tal vileza merecer nuestros aplausos? Pues os engañais. ¡Ay de vosotros, si triunfa la justa causa! ¿Qué castigo será proporcionado à vuestras crimenes parricidas? No bastará contra vosotros el rigor de aquella ley que condenaba los parricidas à ser encerrados vivos en un cuero, y echados al rio, para que ni en vida respirasen el ayre comun, ni contaminasen la tierra con su contacto, y agitados incesantemente por las olas, ni don despues de muertos hallan descanso en la ribera. — «Pero ¿A donde me llevas, ó santo amor de la patria? ¿Patria que tan alevosamente sacrifican à sus miras y à las de la ambiciosa Inglaterra, esos monstruos que se atreven à llamarse sus representantes! Por todas partes, aun entre los mismos ingleses, os perseguirá, ó traidores, el espectro de la muerte baxo toda suerte de figuras las mas espantosas. A vuestro lado velarán de noche las furias. La imagen de la patria despedazada se os presentará en sueños, y fixando sobre vosotros una terrible mirada, los echará en rostro vuestra impiedad, y pedirá al Cielo venganza, un profundo horror os asilará en medio de las sombras de la noche; se estremecerá vuestro corazon, y cruixirá la armazon de vuestros huesos; cada noche os parecerá un siglo en medio de tan fieras convulsiones; pedireis à la aurora que acelere sus dorados pasos, suspiraréis por la luz, y esta sola servirá para haceros advertir el horror con que os mirará toda la naturaleza. Dionisio en Corinto, dixeron los Lacedemonios à Filipo; y vosotros no podréis olvidaros entre los mismos ingleses del desprecio

servirá qu'à vous convaincre de l'horreur que vous inspirez à la nature entière. Rappelez-vous de ce qui arriva à Dionisius étant à Corinthe, disent les lacédémoniens à Philippe; et rappelez vous, je vous dis que vous ne pourrez jamais éviter, parmi les anglais, le mépris avec lequel on traite à Londres les agens de leur cabinet, lorsqu'ils ne sont point anglais. Vous chercherez à vous tromper, vous promettant un sort moins funeste que celui-là, vous le chercherez, mais sans y parvenir. Votre rage sera portée à l'extrême; vous redoubleriez vos insultes; vous réunirez toutes vos forces pour porter, s'il vous éloit possible, le dernier coup à votre patrie; et vous verrez enfin que vous n'avez fait qu'arriser le bûcher sur lequel vous devez être consumés, si vous ne prenez la parti de vous jeter dans les bras de vos compatriotes que vous s'excitez maintenant à la guerre que pour les voler et les assassiner; de ces compatriotes qui savent déjà regarder avec dédain les viles embûches que vous leur tendez depuis quatre années.

Tandis que nous comptons sur ces espérances et que vous vous en moquez, tandis que nous attendons que cette fureur se tourne en une fureur infernale qui fatigue les esprits; tandis que vous insultez le digne monarque des français, craignez le jour terrible qui vous attend, et n'oubliez pas que le méchant peut pendant quelque temps jouir de ses méchancetés, mais que tôt ou tard il reçoit la punition due à ses crimes, et que les remords tyrannisent sans cesse le scélérat.

conque son tratados en Londres todos los agentes de la Inglaterra, que no son ingleses. Procuraréis engañaros, prometiendose una suerte menos funesta que aquellos; lo procuraréis y nunca podréis lograrlo. Llevaréis vuestros furtores hasta el extremo, redoblaréis los insultos, reuniréis todos vuestros esfuerzos para dar, si fuera posibles, la última estocada à vuestra patria; y veréis que con todo esto no habréis hecho mas que amontonar leña en la hoguera en que habéis de ser abrasados, sino hui, por vuestros mismos compatriotas à quienes pretendéis encarnizar en la guerra, para que podáis continuar en robarlos y asesinarlos; por esos compatriotas que empiezan ya à mirar con desden y ceño vuestras viles acechanzas, que les habéis tendido de quatro años à esta parte.

»Y mientras nosotros alimentamos esperanzas y vosotros os reís de ellas; mientras esperamos que se convierta en una furia ese infernal frenesí de exasperar los ánimos y llenais de insultos al dignísimo monarca francés; temed el terrible día que os aguarda; y no olvidéis que el malvado, puede durar algun tiempo en sus maldades; pero que tarde ó temprano llega el castigo proporcionado à los crímenes; y que jamas los remordimientos decompañan al hombre ruin.

CUENTO.

Habia en un convento Franciscano
Un gato hermoso, gentil presencia
Que ni Marramaquiz, aquel romano
Que Lope dice, haria competencia:
Por lo mismo llamábanle Toscano,
Lo que no nos importa, ni es de esencia;
Solo si que era un gato acreditado
De valiente, ladrón y enamorado.

Rendia sus obsequios à una gata,
Atuta, diligente, juguetona,
Morenita, pequeña, y algo chata,
Y por tal un tantito socarrona.
Discorría ser solo; mas la ingrata
No contenta con uno... Ah! la fregona!
A todo gato grave y alhagueño
Enamora, falsándole à su dueño.

Estando el gato loco de contento
Contemplándose el bien que poseía,
Eide que otro gato en el convento
Presentose à la gata cinco días:
Esto solo bastó; y en el momento
A Toscano romble antipatía,
El qual creído en su correspondencia,
Quedóseme à la luna de Valencia.

Esto quiero decir si yo no miento
Que el que fia en palabra de mugeres
Ha de ser un grandísimo jumento.
Mudan à cada instante pareceres:
Variedad sin cesar todo momento
Es el colmo mayor de mis placeres.
¿Qué medio pues habrá de hiel venganza?
Ser el hombre primero en la mudanza.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AYIS.

— P. C. Desrissard, orfevre, joaillier-bijoutier de Paris et essayeur de la marque d'or et d'argent; à l'honneur de prévenir le public qu'il a quitté le domicile qu'il occupait rue Ample, et qu'il loge actuellement à la fontaine d'Or, sur des Escudellers.

(4)

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 15 del corriente, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

<i>Lotés.</i>	<i>Números</i>	<i>Sujetos premiados.</i>	<i>Premios.</i>
1.º	212	Margarita Guinart, con otras señas.	25 libras catal., y un cordero.
2.º	2582	B. G. C. E. de S. M. con túbica.	Idem
3.º	1607	Antonio Batlló y Cuyàs, Barcelona.	Idem
4.º	1346	Mauricio Calbó, y comp.a con otras señas.	100 libras cat., y un cordero.

Los Interesados acudirán à recoger sus respectivos premios à la dicha Casa de Caridad de 10 à 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento abrirá mañana otra Rifa, à un real de vellon por cédula, que se cerrará el Domingo próximo, dia 5 de Abril; en la que ganarán los Jugadores, tres premios à saber:

- | | | |
|--|------|------|
| 1.º de 40 pesetas, una arroba de bacalao, otra de arroz. | | |
| 2.º de 100 Idem | Idem | Idem |
| 3.º de 200 Idem | Idem | Idem |

Barcelona à 31 de Marzo de 1812.

Quien quisiere comprar dos mojas y media de tierra de muy buena calidad, sita en la Párrquia de S. Martín, distante un quarto de hora de esta ciudad; podrá acudir à casa Esteban Amigó, que vive cerca la fuente de Sta. Marria, n.º 6, que dará razon.

Manuel Mestranza, maestro real de primeras letras, y de aritmética. Las reglas que enseñará en el corto tiempo de tres meses son: numerar, sumar, restar llano y compuesto, multiplicar, partir, reducciones de monedas, de Cataluña y Castilla; quebrados de toda especie, multiplicar compuesto, reglas de dos, la de tres, directa é indirecta, reciproca y compuesta; testamentos, y cambios de monedas de toda la Europa, segun lo tiene acreditado en esta capital à infinitud de personas de distincion con los notorios progresos que se han verificado en beneficio del público. Y de leer à peseta, de escribir à peseta y media, y de contar ya se ajustarán; habrá exordio para la gente de trabajo desde las siete, hasta las nueve de la noche. Las personas que quisieren aprender en sus propias casas, les está sin fuera de las horas de enseñanza. Tiene su Escuela en la calle dels Abadadors, casa n.º 32.

Venta.

— En la plaza de Palacio, casa n.º 3, al lado del café de la *Coba*, se vende jamones, carne de tocino solada de superior calidad, à razon de quatro pesetas la libra carnicera; queso de Holanda fresco, à ocho ueldos y media la libra, y se venderà à piezas; galleta blanca y fresca, à 18 duros el quintal.

Nodriza.

Gerónimo Albareda, de 28 años de edad, y su leche de quince dias, habitante en el lugar de Pallegà, busca cria para en casa de los padres y daràn razon de dicha en casa de Rafael Pierà, que vive en la calle de las Carretas, casa Trapalla.

Serviente.

Un homme de 38 ans, connaissant le service de la chambre et de la table, sachant coiffer les deux sexes, parlant français et italien, désire se placer en qualité de valet de chambre; il a de bons répondans. S'adresser chez Mr. Lavigne, marchand de tabac, à la rue des Escudellers.

— Josefa Oliva, busca casa para servir, sabe coser, planchar y lavar; daràn razon de ella en la casa del Sr. Ambrosio Sefurcada, que vive en la calle dels Carders, en el segundo piso.

Pérdida.

Quien haya hallado un reloj de plata, con caja de concha, que se perdió el viernes Santo por la tarde en la Iglesia Ntra. Sra. de la Merced, tendrá la bondad de devolverlo al sacristan de dicha Iglesia, quien dará 30 rs. vn. de gratificacion.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy la comedia *No puede ser el guardar una Mujer*, tonadilla y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.